

La collection *Monde en cours* est dirigée  
par Jean Viard assisté de Hugues Nancy

Ce numéro est publié avec le concours  
du Centre National du Livre

*Cosmopolitiques*

Déjà parus

N° 1 : La nature n'est plus ce qu'elle était (juin 2002)

N° 2 : Cette violence qui nous tient (octobre 2002)

N° 3 : République cherche démocratie et plus si aff. (mars 2003)

N° 4 : Ce sexe qui nous dépasse (août 2003)

À paraître

N° 5 : Et si la nouvelle économie était solidaire ? (octobre 2003)

N° 6 : Faut-il croire ? Croyances, religions et laïcité (janvier 2004)

N° 7 : Le droit nécessaire (avril 2004)

N° 8 : Aimons la ville (août 2004)

N° 9 : Quelles solidarités ? (novembre 2004)

Pour s'abonner à *Cosmopolitiques*

4 numéros par an: 60 euros

Par chèque à l'ordre de *Cosmopolitiques/GEM-R*  
50, rue du Faubourg-du-Temple – 75011 Paris

Pour suivre *Cosmopolitiques* et débattre  
[www.cosmopolitiques.com](http://www.cosmopolitiques.com)

Logo de couverture : Jacques Caux ([www.schemart.com](http://www.schemart.com))

Couverture : atelier graphique des éditions de l'Aube

Conception graphique et réalisation: Muriel Lefebvre

© *Cosmopolitiques* & éditions de l'Aube, 2003

ISBN: 2-87678-888-8

# Cosmopolitiques

Cahiers théoriques pour l'écologie politique

4

## Ce sexe qui nous dépasse

coordonné par Valérie Battaglia

*éditions de l'aube/Cosmopolitiques*

## Sommaire

Directeur de la publication  
Jean Viard

Rédacteur en chef  
Dominique Boullier

Comité de rédaction  
Valérie Battaglia, Brigitte Besse, Jean-François Collin, Aurélie Filippetti,  
Emmanuel Giannesini, Elizabeth Hamilton, Evelyne Damm Jimenez,  
Eric Macé, François Yvon.

Comité d'orientation  
Frédéric Audren, Alain Caillé, Michel Callon, Michel Cantal-Dupart,  
Gérard Chouquer, François Dubet, Nilüfer Göle, Bruno Latour,  
Jacques Lolive, Jean Mouchon, Yann Moulier-Boutang, François Ost,  
Jean-Pierre Raffin, Daniel Sibony, Isabelle Stengers, F.O. Wolf

*Cosmopolitiques* est une revue de l'association des amis de Cosmopolitiques,  
Association loi 1901 (J.O. du 5 janvier 2002)  
50, rue du Faubourg-du-Temple  
75011 Paris

Valérie Battaglia  
**Introduction** 7  
Anne Coppel et Anne Souyris  
« Femmes publiques » : au-delà du féminisme (entretien) 17  
Dominique Boullier  
**De la prostitution aux services sexuels coopératifs** 29  
Éric Macé  
**Note de lecture : sur le *Rapport Kriegel sur la violence à la télévision*** 49  
Nacira Guénif-Souillamas  
**Ni putes, ni soumises ou très pute, très voilée ?  
Les inévitables contradictions d'un féminisme sous influence** 53  
Jean-Marie Pradier  
**Les caresses de l'œil ou les scènes d'Éros** 66  
Éric Macé  
**Le piège de la «cause des femmes».  
Éléments pour un mouvement antisexiste post-féministe** 86  
Marie Hélène Bourcier  
**Sex and the city: les politiques sexuelles de la ville de Paris  
entre l'homo republicanus et la norme paritaire** 106  
Pascal Renaux  
**Contre l'apologie de la différence:  
de l'impossible reconnaissance du Même** 120  
Dominique Boullier  
**Controverse: La posture queer est à la fois  
une nécessité, un relativisme et une impasse politique** 131  
Didier Lestrade  
**Act up: pour une communauté civique (entretien)** 138  
Janine Mossuz-Lavau  
**La loi et les mœurs.  
Politique de la sexualité et comportements sexuels en France** 147  
Sébastien Barles  
**De la revendication  
de la démocratie paritaire à son application en droit français** 159  
François Begaudeau  
**Ten de Kiarostami** 174  
Valérie Battaglia  
**Note de lecture : *Ce qui fait un homme*, de Franco La Cecla,  
et *La Femme entière*, de Germaine Greer** 183

# Introduction

## Les auteurs

- Anne Coppel  
sociologue, co-fondatrice de l'association *Femmes Publiques*.
- Anne Souyris  
journaliste, co-fondatrice de l'association *Femmes Publiques*.
- Dominique Boullier  
anthropologue, professeur à l'Université de Technologie de Compiègne, directeur de Costech
- Nacira Guénif-Soullamas  
sociologue, enseignante à l'Université Paris XIII, chercheure au CADIS et au GRESA
- Jean-Marie Pradier  
Professeur Université Paris VIII, Co-directeur Institut d'Etudes Théâtrales Paris VIII
- Éric Macé  
sociologue, maître de conférences à l'Université Paris III
- Marie-Hélène Bourcier  
Université de Lille III, GERICO
- Pascal Renaux  
enseignant en littérature américaine, Université de Provence
- Didier Lestrade  
journaliste à Têtu, co-fondateur d'Act Up.
- Janine Mossuz-Lavau  
Directrice de recherche au CNRS (CEVIPOF - Sciences Po)
- Sébastien Barles  
enseignant-chercheur à l'Université Paris VIII
- François Bégaudeau  
Professeur de lettres.
- Valérie Battaglia  
Dramaturge, université de Provence

« Que les gens dans une société désirent la répression, pour les autres et pour eux-mêmes ; qu'il y ait toujours des gens qui veulent en faire chier d'autres, et qui aient la possibilité de le faire, c'est ça qui manifeste le problème d'un lien profond entre le désir libidinal et le champ social. [...] Au lieu de ça, on nous parle « d'idéologie ». Mais l'idéologie n'a aucune importance: ce qui compte, ce n'est pas l'idéologie, ce n'est même pas la distinction ou l'opposition « économique-idéologique », c'est l'organisation de pouvoir. Parce que l'organisation de pouvoir, c'est la manière dont le désir est déjà dans l'économique, dont la libido investit l'économique, hante l'économique et nourrit les formes politiques de répression. »

Gilles Deleuze, *Sur le capitalisme et le désir*,  
in *L'Île déserte et autres textes*, 2002.

## Du libertinage-libertaire à une écologie « sexy »

« Le discours de lutte ne s'oppose pas à l'inconscient: il s'oppose au secret. Le secret est peut-être plus difficile à lever que l'inconscient. »

Michel Foucault.

Les périodes d'intenses activités politiques ont été souvent accompagnées d'une littérature libertaire ou d'émancipation féconde, imaginative et transgressive sexuelle (que l'on considérera érotique ou pornographique, c'est selon !). Que l'on songe au Siècle des Lumières et à la période pré-révolutionnaire, Diderot (*Les bijoux indiscrets*), Voltaire (*La Pucelle*), Choderlos de Laclos (*Les Liaisons dangereuses*), Restif de la Bretonne (premier utilisateur repéré du mot pornographe), le Marquis de Sade (emprisonné comme révolutionnaire, puis comme contre-révolutionnaire) et tant d'autres pamphlétaires, auteurs d'anti-catéchismes érotiques anonymes ; que l'on songe aux

années pré et post «68» avec les choix éditoriaux risqués de Jean-Jacques Pauvert et Régine Desforges par exemple, les ouvrages d'Herbert Marcuse, le retentissant *Histoire d'O* de Pauline Réage, l'*Anti-Oedipe* de Gilles Deleuze et Félix Guattari, les recherches de Michel Foucault, les essais de Roland Barthes, la redécouverte de David Herbert Lawrence, l'économie libidinale de Jean-François Lyotard, sans oublier Jean Genet, le *Living Theatre*, Pierre Klossowsky, jusqu'aux revendications bien connues de Dany Cohn-Bendit pour la mixité des résidences universitaires à Nanterre...

La levée du secret sexuel précède souvent les chamboulements politiques et le libertinage annonce souvent une bouffée d'air frais libertaire.

Les courants féministes ont toujours trouvé un terrain fécond pour l'émancipation dans l'essor des courants libertins. Le puritanisme est bien évidemment le pire ennemi de toutes les libertés, pas seulement de la liberté sexuelle.

Le sexe et la politique, le sexe et l'esprit libertaire, le sexe et la pensée critique sont indissociables. Car le sexe, comme la politique, est affaire de représentations sémiotiques, de différenciation et de reproduction, sa pratique nous constitue comme êtres de dialogue et de sociabilité, nous introduit dans les territoires du pouvoir, et nous révèle les liens complexes et les possibles antagonismes entre égalité et liberté. Le libertinage n'est pas qu'une philosophie de boudoir: il permet le dévoilement des pulsions et des flux libidinaux qui fondent les systèmes de pouvoir. Les encyclopédistes et Pierre Bayle, furent les explorateurs pré-révolutionnaires de cette tradition libertine pétrie d'esprit critique, de matérialisme, d'hédonisme, de renversement des dogmes en vigueur. Marx, lui-même, consacra sa thèse à la philosophie de la nature d'Épicure et de Démocrite, considérés comme les précurseurs de l'hédonisme matérialiste et libertin.

Un espace démocratique se définit donc ainsi par son rapport au sexe, par ses politiques sexuelles, par son *ars erotica*, par son acceptation ou son refus de l'effervescence libertine/libertaire, par sa capacité à supporter en son sein une rébellion vigoureuse, intelligente et ludique. Occulter cette dimension, la censurer, la déguiser ou la nier entraîne inévitablement des violences répressives, autoritaires, illégitimes, et fait le lit des poujadismes, des totalitarismes et des dictatures: c'est le sens de la fameuse maxime de Sade: « Français, encore un effort si vous voulez être républicains. » ou de celle de Cesare Cremonini « *intus ut libet, foris ut moris et* ». Les régimes autoritaires remettent immédiatement les ceintures de chasteté à la mode: Mao, Franco ou Pétain... et les autres, tenaient tous de très vertueux discours puritains.

L'abstinence est au programme des cours d'hygiène sexuelle des adolescents de l'Amérique de Georges Bush: ce qui ne manque pas d'inquiéter la gauche américaine.

« *Come back Monica* », ces autocollants se sont répandus à New York et à San Francisco à partir du moment où Georges Bush s'est déclaré inspiré par Dieu pour lancer sa guerre en Irak. Du libertinage au secours de la démocratie... Le symbole est fort.

L'écologie politique semble pourtant ignorer ce champ de questionnement. L'écologie-féminisme paraît bien austère et peu inventif. Et on peut regretter que l'écologie politique par exemple n'ait su séduire un libertaire féministe comme Michel Onfray ou un philosophe sensualiste comme Michel Serres.

Car force est de constater qu'aujourd'hui en France, rares sont ceux qui interrogent avec sérieux et enthousiasme le manque d'imagination politique et de liberté sexuelle qui caractérise notre société.

Le déferlement d'une pornographie triste et muette, dénuée de toute portée transgressive, conforte tranquillement un système économique exaltant des valeurs machistes et viriles sans contre-pouvoir déstabilisateur, relègue le sexe dans les tréfonds « honteux » du secteur X (le signe X étant aussi synonyme d'anonymat, de secret, de tabou).

Le libéralisme s'accommode parfaitement de cette pornographie généralisée, publicitaire et marketing, qui segmente l'espace social en parts de marché et transforme le corps social en consommateur de chairs humaines bon marché. Comme il s'accommode des réseaux mafieux et des économies souterraines qui l'accompagnent et qui accentuent des inégalités planétaires scandaleuses et une rapide dégradation des droits humains. Le secret, ce sont aussi ces profits et ces transactions dont bénéficient de vastes systèmes de corruption.

Protéger le consommateur, sans interroger le marché et les demandes auquel il répond, semble être le *credo* de politiques et d'idéologues dits « réformistes » qui, par un renversement sémantique insidieux, taxent de « nouveaux réactionnaires » ceux qui tentent d'analyser et de libérer les flux des énergies libidinales pour les tourner vers des formes plus épanouissantes et plus dignes des sociétés humaines. Les récentes attaques contre la « pensée 68 » visent à foudroyer toute vivification de la pensée critique politique issue du courant libertin-libertaire.

Ces renversements sémantiques moralistes et pervers rendent la confusion générale.

En ce sens, l'entretien croisé avec Anne Souyris et Anne Coppel, les propositions de Dominique Boullier ou la critique, rigoureuse et implacable, de Nacira Guénif d'un féminisme oublieux des femmes éloignées de ses

sphères d'influence, ravivent un optimisme de bon augure quant à la reconquête d'un gai savoir politique sur les questions sexuelles.

Mythologies : la prostituée et la femme voilée.

« Dis-moi comment tu classes, je te dirai qui tu es. »

Roland Barthes.

D'une manière qui pourrait étonner, de droite à gauche, le débat politique actuel se focalise sur des sujets aussi inattendus que la prostitution et le voile... que les femmes prostituées et les femmes voilées serait-il plus juste de préciser.

Car c'est bien la femme qui est visée et qui pose problème, comme si après les grandes victoires féministes de la fin du XX<sup>e</sup> siècle – les articles de Janine Moussuz-Lavau concernant « les lois de l'amour » et de Stéphane Barles sur l'inscription constitutionnelle de la parité révèlent les résistances et les difficultés de cette conquête féministe – il fallait renvoyer aux femmes l'image de ce qu'elles continuent envers et contre tout d'incarner dans un espace, décidément toujours machiste (et peut-être en voie de réforme mais loin d'être révolutionné) : de la chair à profit ou de la chair à soumettre (qu'on les voile ou qu'on les dévoile contre leur gré), en tout cas de la chair à instrumentaliser et à exploiter.

Ces deux mythologies de la femme semblent avoir envahi tout le champ social et politique occidental, de la guerre en Afghanistan puis en Irak aux débats infinis sur la laïcité et sur la sécurité. Des législations récentes ou en projet contre la prostitution ou le voile dévalorisent symboliquement l'ensemble des femmes en les renvoyant dans des statuts contradictoires de victimes, de mineures, d'irresponsables, de scandaleuses, d'immorales, de dangereuses pour l'ordre public et les valeurs de la République (pas moins !). Les affaires à répétition qui mettent en cause l'État, l'argent sale et les mœurs (de l'affaire Elf et la « Putain de la République » à la très sombre affaire Alègre où la compassion pour les prostituées assassinées ou violentées s'exprime fort peu), il semblerait que la Femme évoque à nouveau et violemment la part maudite, le mal génésique .

L'Occident judéo-chrétien semble opérer sa translation de l'amour compatissant du Nouveau Testament pour Marie-Madeleine déversant du parfum sur les pieds de Jésus touché au cœur sinon au corps (*Noli me tangere*, Jean-Luc Nancy, 2003) à l'obscurantisme de l'Apocalypse, le « livre des survivants et des zombies » (Gilles Deleuze, préface à *L'Apocalypse* de D.H. Lawrence, 1978).

Ce numéro de Cosmopolitiques explore dans la diversité des prises de parole ce basculement dangereux.

Les deux fondatrices de « Femmes Publiques », qui se définissent non sans humour comme féministes pro-sexe, se sont rejointes au travers de leur combat *contre* la prostitution mais *pour* les prostituées, et s'opposent en cela au politiquement correct d'un abolitionnisme féministe de rigueur. Leurs positions politiques fortes et à contre-courant sont enrichies par leurs expériences personnelles de femmes et leur parcours singulier de militantes. Un tel va-et-vient entre la théorie et l'intime, entre le public et le privé fait défaut souvent aux différentes prises de position féministes qui se trouvent ainsi parfois déconnectées du réel, du social, du vécu, et par là même disqualifiées au sujet du sexe, principe même du vivant ! Au fil de l'entretien, la question du voile revient, symbolique de l'exclusion double qui frappe les femmes : la mise au secret que peut constituer l'obligation de porter le voile, mais aussi la négation de sa liberté de choix que constitue un dévoilement forcé, au nom du féminisme occidental.

Les « Femmes publiques » remettent dans le jeu féministe les systèmes de différences opposés à l'universalisme égalitariste abstrait : en ce sens, elles sont les héritières du féminisme militant de Germaine Greer. Dominique Boullier leur fait écho sur le même thème de la prostitution. Loin de toute considération morale, il se place sur le terrain strictement politique, déconstruisant radicalement les différentes positions : prohibitionniste, abolitionniste et réglemmentariste dans leurs fondements éthiques et idéologiques.

Analysant sous les angles sociologique et économique le phénomène prostitutionnel dans ses différentes composantes (prostituée, proxénète, client), il propose une piste concrète pour sortir la prostitution de l'économie souterraine et des réseaux mafieux : la reconnaissance de l'utilité sociale des services sexuels. Son modèle de « boussole écodémocrate » permet de repositionner et de clarifier les enjeux du débat politique (Dominique Boullier, *La Boussole écodémocrate*, 2003, à paraître). Néanmoins, son projet se heurte comme tout projet politique à la question ravivée dans les débats de philosophie politique les plus récents : celle de la fascination pour « bouche d'ombre », pour ce qu'après Rousseau et Dostoïevski, il faut bien continuer à appeler « le mal » (Jean-Pierre Dupuy, *Avions-nous oublié le mal, penser la politique après le 11 septembre*).

Éric Macé, à partir de l'analyse du rapport Kriegel, s'attache à démontrer comment se construit une propagande officielle visant à obscurcir certaines problématiques réelles, en les noyant sous des considérations morales approximatives. Le puritanisme revient en force au service d'une société sécuritaire et répressive qui joue habilement sur le regis-

tre de la peur et du tabou. La pornographie serait la cause enfin révélée de la violence de notre société et du mal qui la ronge : une tentative simpliste d'évacuer la question sexuelle et de justifier les politiques de contrôle de la vie privée.

Nacira Guénif dissèque quant-à-elle, les contradictions d'un féminisme universaliste et égalitariste, féminisme sans risque qui instrumentalise et stigmatise les femmes les plus en difficulté. Le féminisme n'échappe pas non plus au retour du refoulé de l'histoire coloniale et du refoulé des classes sociales (avec le deuil du marxisme) : un certain républicanisme dogmatique en vient à sacrifier les femmes sur l'autel sacré de la liberté et de l'égalité.

Il n'y a pas de rapport sexuel mais des représentations sexuelles.

« ... (dans le théâtre grec), la virilité nécessaire pour jouer les rôles de femmes était une nécessité organique. Cela ne veut pas dire que les héroïnes de la tragédie étaient viriles, mais qu'il fallait un espace viril pour incarner aussi bien Antigone que Médée, que Clytemnestre. »

Jean Gillibert.

Comment échapper au « rapport sexuel », qui évoque par trop la fiche de police, le procès verbal, le dossier médical ? Comment retrouver un univers de représentations sexuelles qui mettrait en mouvement avec l'ensemble des codes et des signes dont les humains disposent pour exprimer leurs désirs, leurs plaisirs et leurs émotions ? À l'ère du système panoptique généralisé, de M. Prudhomme comme héros positif et des lofteurs sans vocabulaire, on souhaiterait encore pouvoir rêver... Le théâtre fut une matrice de l'espace démocratique où se jouaient indéfiniment les variations de la séduction, de l'intelligence et de l'émotion triomphant sur la force brute et la violence incontrôlée... Il fut l'espace de toutes les possibilités de travestissements et métamorphoses symboliques et sexuelles : Sarah Bernhardt joua les rôles de Hamlet, Lorenzaccio, l'Aiglon, Pierrot ; Mei Lan Fang, qui impressionnait Brecht et Dullin, incarna les héroïnes du théâtre chinois.

Jean Marie Pradier nous emmène dans le théâtre de mémoire de l'ars erotica démocratique. Il nous rappelle fort à propos, et *a contrario* du rapport Kriegel, que le sujet principal n'est pas la pornographie : « l'érotisme est souvent la pornographie de la veille. » Gilles Lapouge. Flaubert, Baudelaire, Verlaine, ont été interdits pour pornographie et ils sont à présents publiés en livres de poche. Ce n'est pas non plus la pornocratie (le règne des prostituées) mais bien ce qu'il nomme la « pornoscopie ». La « télé-vérité » qui marchandise l'intimité d'indivi-

du étant l'exemple même d'une « cratie » des marchands d'audimat, vulgarisant et banalisant ce que l'art a exalté depuis les Grottes de Lascaux : de la parade nuptiale à la cérémonie de l'accouplement.

Les arts vivants ont humanisé et civilisé la sexualité en la plaçant au cœur des représentations et des techniques de séduction. Mais c'est bien le mouvement inverse qui est à l'œuvre. Retrouver l'esprit et la lettre de cette « éroscénologie » serait une tâche excitante pour l'écologie politique. Si l'on veut « chauffer la salle », il vaut mieux ne pas « déculotter la vieille » et bien « branler la frise » (Agnès Pierron, *Dictionnaire de la langue du théâtre*, 2002).

Le féminisme à l'épreuve du post-modernisme.

« Ce que l'un n'a pas, ce que l'un n'a donc pas à abandonner, mais ce que l'un donne à l'autre, par-dessus le marché, par-dessus marché, marchandage, remerciement, commerce et marchandise, c'est de laisser à l'autre cet accord avec soi qui lui est propre et lui donne présence. »

Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, 1993.

La situation économique et politique des femmes partout dans le monde se dégrade de façon accélérée, jamais les violences sexuelles et les violences militaires et politiques contre les femmes n'ont atteint une telle ampleur et une telle généralisation. La marchandisation du vivant, dont les conséquences ne touchent à rien de moins que la remise en question de la reproduction sexuée et la mutation de l'espèce humaine, se développe sans garde-fou philosophique et éthique, sans régulation juridique. Les biotechnologies, les nanotechnologies remettent en question la sexualité humaine sur tous les plans : biologique, clinique, éthique, métaphysique (Jean Pierre Dupuy, Jürgen Habermas, Paul Virilio).

Le sexe de la femme devient l'emblème du mal aussi bien pour les démocraties libérales que pour les fanatismes religieux, qui ont réussi le tour de force idéologique d'en convaincre les féministes elles-mêmes. Ainsi les bio-technologies seraient la réponse rêvée pour un monde égalitaire et pur, libéré des vieilleries dialectiques, interactives, asymétriques des relations sexuelles différenciées. Un monde libéré des jeux identitaires sexuels, des communautés, des contre-pouvoirs en lutte, tous égaux parce que tous identiquement asexués, tous libres parce que tous fixés dans le déterminisme cinétique de la post-modernité (Peter Sloterdijk). Éric Macé montre ainsi le cheminement historique de cette transformation du féminisme de combat à un féminisme conservateur, du retournement idéologique du mouvement de libération des femmes. Sa

défense de la position *queer* pour un dépassement des identités sexuelles et une désexualisation radicale des genres amorce le débat avec les quatre articles qui suivent.

Marie-Hélène Bourcier pose le *queerisme* comme la seule ouverture possible et praticable pour échapper définitivement au déterminisme de genre. Cette position politique permet de débusquer chez les homosexuels des déterminismes hétérosexuels et donc des renaturalisations de genre et des ancrages identitaires sexuels (ce qu'elle démontre dans son étude de cas de la politique culturelle de la ville de Paris). De même, la parité, qui instaure une légitimité des genres, se révèle profondément « *anti-queer* ».

Pascal Renaux, s'il partage en partie l'analyse et la suspicion *queer* pour la différenciation sexuelle, s'interroge cependant sur l'éviction des affects, du désir de l'altérité, sur l'occultation des apports de la psychanalyse. Il replace le *queerisme* dans une logique libérale où le narcissisme et l'unicité sont flattés à des fins de consommation et de segmentation des marchés.

Le *queerisme* démultiplie les métamorphoses pour échapper, par un jeu narcissique infini, à une identité sexuelle perçue comme aliénante. Mais il semble méconnaître le projet fondateur d'Ovide – la recherche de l'essence humaine, l'indifférence politique, l'exaltation de la jouissance pure, l'exploration de la psyché... – au risque de compromettre ses fins. Dominique Boullier remet en perspective ces écueils du *queerisme* comme symptomatiques des derniers avatars d'une pensée post-moderne virtuose et brillante mais peu opératoire.

C'est Didier Lestrade (Act-Up) qui, par l'exemple, fait voler en éclat le mythe républicain égalitariste et universaliste soutenu à la fois par le post-féminisme et le *queerisme*. Il remet en question les idées reçues sur le communautarisme et les différences sexuelles. Outil indispensable de lutte et de mobilisation, de soutien et de solidarité pour les minorités, le communautarisme est combattu, certes au nom de la République, mais surtout en tant que contre-pouvoir opérant et efficace. Didier Lestrade explique l'évolution du débat au sein d'Act-Up sur les identités et les différenciations sexuelles et le recentrage de l'association sur son rapport aux pouvoirs : l'élection d'une femme à la présidence d'Act-Up en est une illustration remarquable. Abordant le concept d'écologie sexuelle, il inscrit la sexualité dans le discours et les luttes écologistes. De manière assez unique, l'action d'Act Up actualise dans la réalité militante et politique le conflit mythique d'Éros et de Thanatos et prolonge dans l'action les pistes théoriques de Gilles Deleuze, Félix Guattari ou Michel Foucault. Paradoxalement, c'est l'expression d'une

communauté parlant en son nom propre sans délégation ou médiation, qui fait tressauter le vieux corps républicain.

Comment le droit évolue-t-il par rapport aux questions sexuelles ? Janine Mossuz-Lavau décrit l'influence de l'évolution des pratiques sexuelles sur le législateur, l'impact parfois dramatique du retard des lois sur la réalité (en morts, en vies brisées – avortements, grossesses non désirées –, en poursuites pénales d'un autre âge...). Les lois concernant la contraception, l'avortement ont fait l'objet d'âpres combats et ont été le résultat de la détermination et du courage politique d'hommes et de femmes courageux. Optimiste, Janine Mossuz-Lavau pense que la libération sexuelle poursuit son petit bonhomme de chemin au sein de la vie quotidienne des français. Malgré tout, le retard pris en matière d'éducation sexuelle ou de prévention des maladies sexuellement transmissibles, comme la recrudescence des violences sexuelles, peuvent laisser insatisfaits les féministes convaincus.

Stéphane Barles relate l'aventure de la loi sur la parité, la genèse et l'irruption de cette loi dans le paysage français. Il permet de mieux comprendre les conséquences de la différenciation d'un point de vue juridique et constitutionnel des genres.

Le débat politique devrait donc à nouveau se focaliser sur les questions sexuelles.

Or aujourd'hui, elles sont prises très au sérieux par la droite conservatrice, mais pour mieux être détournées et instrumentalisées. Les femmes subissent un regain d'agressions institutionnelles et politiques : elles seront, par exemple, les grandes perdantes de la réforme des retraites, comme une double punition pour n'avoir pas fait assez d'enfants ou pour avoir pris le temps de leur éducation.

C'est pour les femmes, et pour tous les vrais démocrates, une situation inquiétante. Les questions sexuelles, qui figurent parmi les thèmes les plus importants du siècle à venir, posent des défis considérables, dont l'importance pourrait se mesurer à l'emprise et l'univocité du discours officiel dans les médias, le champ social et la politique.

Les conséquences économiques du contrôle et de la médicalisation de la reproduction humaine sont immenses. Le débat sur la liberté et l'égalité devrait culminer au moment même où notre espèce est contrainte de se prononcer sur le « comment » et le « combien » se reproduire. Les femmes devront sortir des débats sur les questions de genre pour trancher un choix crucial : la maternité restera-t-elle leur territoire biologique exclusif ou laisseront-elles le marché et une société machiste les en déposséder ?

Il faudra sans doute poursuivre et approfondir le débat entamé dans ce numéro de *Cosmopolitiques* avec une réflexion sur la place des femmes

dans l'entreprise, les violences sexuelles, la procréation assistée, la parentalité, les pratiques sexuelles « ordinaires »...

À l'instar de Catherine Breillat et de Germaine Greer, il convient d'avoir à l'esprit que « le point fondamental, c'est que les femmes aiment les hommes mais que le contraire n'est pas si vrai. ». Où est Shéhérazade, la philosophe sensuelle, l'actrice érudite, qui, « très pute et très voilée » pourra séduire et civiliser le tyran sanguinaire ? (Kiarostami n'invoque-t-il pas finalement cette femme mythique dans *Ten* ?) N'est-il pas temps de faire une pause, de « démobiliser » le féminisme, de « démobiliser » le post-modernisme et de différencier les questionnements eux-mêmes ?

« Ce qui avait l'air d'être un départ contrôlé vers la liberté s'avère être une glissade dans une hétéromobilité catastrophique et incontrôlable. Parce qu'énormément de choses se produisent effectivement *par nous* selon notre désir, dans l'ensemble tout se passe *pour nous* autrement et d'une manière explosive. »

Peter Sloterdijk, *La mobilisation infinie, vers une critique de la cinétique politique*, 2000.